



Les tours Aillaud en construction.

L'avenue Pablo-Picasso et les tours Aillaud

Cette longue avenue, reliant l'avenue Frédéric-et-Irène-Joliot-Curie au boulevard de Pesaro, contourne le parc départemental André-Malraux et dessert des équipements et de nombreux logements, parmi lesquels figurent les tours nuages d'Émile Aillaud.

L'avenue Pablo-Picasso est ouverte en 1973, par l'Epad', dans le cadre de l'aménagement de la Défense. L'Epad, qui a d'abord réalisé le quartier d'affaires de La Défense sur les communes de Puteaux et de Courbevoie, continue avec l'aménagement du parc André-Malraux et l'édification des tours Aillaud sur le territoire de Nanterre. En 1971, l'architecte Émile Aillaud est chargé de réaliser 3000 logements sur une surface de 15 hectares, de travailler les liaisons paysagères avec le parc André-Malraux et de prendre en compte les besoins en espaces extérieurs et en stationnement. Émile Aillaud conçoit alors 20 tours de cent mètres de haut avec des parkings enterrés, afin de libérer le sol de toute

emprise de voirie et de travailler les aménagements au sol. Suite à une remise en cause du programme, le nombre de logements est réduit à 1600 et 17 tours de hauteurs différentes sont construites: les fameuses tours nuages.

Des tours insolites

Ces tours se distinguent par leur originalité. Émile Aillaud utilise en effet les contraintes (techniques et financières) du programme comme support de création pour les dominer, les sublimer. S'il se sert de la technique de la préfabrication, c'est en essayant de jouer avec les libertés qu'elle permet: il joue sur la forme du bâtiment et sur celle des ouvertures. Il réalise des tours de forme ondulée, toujours identiques, mais orientées différemment et réparties librement, sans repère urbain. Les fenêtres, en forme de feuille, rondes ou arrondies, apparaissent implantées au hasard. La préfabrication se prête également à l'utilisation de la pâte de verre colorée comme revêtement mural; ce matériau solide, durable, permet de créer des mosaïques qui provoquent l'attention et questionnent l'imagination. Les décors de ce revêtement, différents pour chaque bâtiment, sont l'œuvre de



Le modelage du sol et la végétation créent une continuité avec le parc Malraux.

Fabio Rieti: de loin, les tours peuvent s'apparenter à des tiges végétales, à des tours nuages. Il s'agit de leur faire perdre toute monumentalité. Ces tours, qui ne correspondent à aucun «canon» de l'architecture, sont toutes insolites, par leur forme, leurs couleurs, leur implantation, leurs ouvertures. Émile Aillaud veut surprendre le regard et rompre avec les habitudes. Il rejette les perspectives, la symétrie; il revendique des tours poétiques et humoristiques.

Des aménagements au sol originaux

Il travaille les aménagements au sol avec beaucoup d'imagination et d'originalité. Il se propose de créer des cheminements complexes, grâce à de véritables collines dallées et des plantations importantes d'arbres de grand développement. Il souhaite que cet espace, ouvert à tous, polyvalent, soit un espace de convivialité et d'urbanité, appropriable par chacun. Le parking, enterré pour libérer le sol de la contrainte automobile, dessine en surface une plate-forme sinueuse propice aux jeux des enfants. La sculpture du serpent de Laurence Rieti, qui en émerge, apporte de la fantaisie. Elle surgit comme si les entrailles du parking lui servaient d'abri. Une autre sculpture, la



Les collines pavées forment un labyrinthe de petites places dallées et de terrasses.



JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

1 - Établissement public d'aménagement de La Défense.

tortue, dont la carapace s'harmonise avec les collines pavées, introduit une note ludique. «Le reste du terrain est modelé en collines de pavés, de briques ou de sol stabilisé de façon à diviser l'espace, à former un labyrinthe de places, d'allées et de terrasses qui permettent malgré la densité des habitations, l'isolement et la variété des situations». Les collines sont plantées d'arbres de différentes essences: des érables, des frênes, des marronniers, quelques conifères. Émile Aillaud prévoit autant d'arbres que de logements (1612), chaque famille ayant le sien. À chaque arbre correspond le numéro de son appartement. Ces arbres créent une couverture végétale importante, qui fait le lien avec le parc André-Malraux. Ils tirent «le tapis du parc entre les immeubles». L'aménagement des espaces extérieurs, à la fois ludique et poétique, le traitement du sol, extrêmement original et travaillé, créent des lieux de qualité, en continuité avec le parc, qui valorisent le décor urbain et constituent un espace polyvalent, espace de liberté, propice au jeu comme au repos ou à la promenade. De nos jours, ces tours sont diversement appréciées: les uns, qui rejettent le principe de très forte densité de population, sont également déroutés par leur architecture; les autres, sensibles à leur originalité, défendent ce quartier, auquel ils sont attachés.